

(et maintes fois s'est tue complètement) sur quelques problèmes très importants de la lutte révolutionnaire dans l'AL, mais elle a fourni sans doute des expériences très précieuses pour le développement ultérieur de notre travail. La lettre ouverte a tenu compte des nombreuses faiblesses idéologiques et politiques révélées par la conférence de Buenos-Aires, mais elle n'a pas donné aux camarades des directives concrètes sur la façon de marcher à la conquête de la majorité du prolétariat dans l'AL et sur la façon de marcher vers la conquête des masses décisives de la paysannerie.

Cette ligne politique devait ressortir de la critique du travail des partis communistes de l'AL pendant les dernières années, et surtout depuis le VI-e Congrès, après avoir vérifié la justesse de l'analyse du développement de la crise économique politique et de la radicalisation des masses donnée par l'IC. Cette vérification était très facile pour l'AL où la crise est commencée depuis longtemps, où nombreux pays sont près d'une situation révolutionnaire et – dans quelques cas – y sont déjà, où les mouvements de masse, pendant l'année 1929 ont été très nombreux, ont entraîné des centaines de milliers de travailleurs et dans beaucoup de cas ont eu un caractère révolutionnaire prononcé. Il était absolument nécessaire de critiquer le rôle de nos partis dans les différents mouvements de masses : avant tout analyser devant tous les camarades de l'AL l'expérience mexicaine, qui constitue un exemple très précieux pour eux et qui, jusqu'aujourd'hui n'a pas été utilisée comme il conviendrait, on devrait étudier les expériences colombiennes, vénézuélienne, brésilienne, argentine, uruguayenne, chilienne, etc... Ces expériences nous disent non seulement que nos partis dans l'AL sont encore – en général – un bloc de plusieurs classes, qui sont – en grande partie – à la remorque de la petite bourgeoisie, qui n'ont pas une idéologie prolétarienne, etc. : elles nous disent encore que nous n'avons pas de positions solides dans les usines, dans les mines et dans les plantations, dans les transports et les docks, que nos liaisons politiques et organiques avec la campagne (prolétariat agricole, paysannerie pauvre), n'existent pas ou sont extrêmement faibles, que nous ne savons pas – en général, mener les luttes pour les revendications immédiates, quotidiennes des ouvriers industriels et agricoles, que nous ne savons pas placer comme les seuls défenseurs et le seul guide des paysans qui veulent lutter pour leurs revendications, que nous ne savons pas encore travailler dans les usines et dans les syndicats réformistes et anarcho-syndicalistes pour conquérir les masses et nous mettre à leurs têtes, pour détruire l'influence que les anarcho-syndicalistes ont encore sur des larges couches de travailleurs, pour organiser les inorganisés, pour entraîner les centaines de milliers de chômeurs, etc. Les luttes de masses de l'année